



## NAÏLA DE MONBRISON : « LE BIJOU COMME UN ART »

Adresse incontournable – mais ultra confidentielle – des amateurs de bijoux à part, la galerie Naïla de Monbrison est le lieu à Paris où découvrir, entre art contemporain et bijoux d'artistes, des créateurs, et des œuvres à porter.

Le regard noir ultra aiguisé, Naïla de Monbrison a conservé de son Égypte natale un léger accent chantant. Débarquée à Paris pour faire Science-Po, cette jeune femme libre souhaitait rentrer au Caire agir en politique. Mais l'amour en décida autrement. Sa rencontre avec un galeriste spécialisé en art primitif, qui devint rapidement son mari, transforma ses plans. Et Naïla devint Parisienne, se passionnant dès les années 70, pour les bijoux ethniques, qu'elle commença à collectionner, et porter. « Je savais regarder, dit-elle, mon mari m'a appris à voir ». Quand elle s'installe rue de Bourgogne, en 1987, elle a envie de partager sa passion avec des femmes que le bijou traditionnel ennuit. Et penche d'abord pour les plasticiens puis décide de s'intéresser aux bijoux de créateurs vivants. Son credo : ne rien faire de commercial mais sélectionner des bijoux qui ont un supplément d'âme. Naïla de Monbrison travaille



comme une galerie d'art plastique, suivant les créations et l'évolution de ses artistes et organisant, au rythme de quatre par an, des expositions. Exigeante, elle ne choisit que des bijoux qui répondent à une idée : « qu'ils soient bien réalisés comptent, bien évidemment, mais pas nécessairement parfaits, car, dit-elle, c'est souvent le petit défaut qui donne du charme ». Sa clientèle : des femmes sophistiquées qui optent pour « un travail typé ». Un galet émané Giorgio Vigna émergé des profondeurs océanes au revers de la veste, Naïla de Monbrison explique « aimer les formes, mais aussi les matières ». Elle a

su imposé le bronze, l'argent... Souvent aussi beaux à regarder qu'à porter, toutes les pièces, qu'elles soient exposées dans les vitrines ou cachées au fond des tiroirs, sont faites à la main, et sinon uniques, du moins éditées en très petite quantité. Surtout, jamais de bijoux mode. Naïla défend en effet « le bijou comme un art ». Qu'il s'agisse de l'italien Giorgio Vigna qui a imaginé des pièces en segments d'or, ultra poétiques, dont une bague qui s'enfle laissant libre une perle, qui bouge, entre le doigt et la cage, au gré du mouvement, de l'Américaine Sheva Fraitman qui peint au pistolet des morceaux d'acier automobile pour les transformer en parures magnifiques, de Giampaolo Babetto dont les boucles d'oreilles ultra architecturées tiennent à l'oreille avec évidence... tous ses trésors ressemblent tantôt à des sculptures, tantôt à des tableaux mais jamais à de simples accessoires.

OLIVIA ROUARD

[www.naïla-de-monbrison.com](http://www.naïla-de-monbrison.com)

N°58  
HIVER 2011



1- Bague Segments en argent côtelé, diamants et perle des mers du sud, Giorgio Vigna.

2- Boucles d'oreilles en or blanc et pigments de couleurs, Giampaolo Babetto. 3- Bracelet Frazzini en cuivre rosé, Corinna Coutouli.